LETTRE
D'VN
RELIGIEVX,
ENVOYE'E A MONSEIGNEVR
LE PRINCE DE CONDE',
à S. Germain en Laye.

Contenant la verité de la vie & mœurs du Cardinal Mazarin:

Auec exhortation audit Seigneur Prince d'abandonner ſon party.

A PARIS,
Chez ROLIN DE LA HAYE, ruë d'Eſcoſſe,
prés le Puits Certain.

M. DC. XLIX.

Case
F
39
.326
1649 b2

THE NEWBERRY
LIBRARY

50-2747

LETTRE D'VN RELIGIEVX ENVOYE'E à Monseigneur le Prince de Condé à Sainct Germain en Laye.

MONSEIGNEVR, Les faueurs, & les insignes bienfaits par lesquels vous vous estes acquis les cœurs, les affections & les vœux de tous ceux de nostre Ordre, en quelque endroit qu'ils soient dans toutes les parties du monde, obligent à present, par vn malheur inopiné, l'vn de ses moindres Religieux de mettre la main à la plume pour vous parler sur du papier, ne luy estant pas permis de le faire de bouche comme il auoit cy-deuant accoustumé, lors qu'il auoit l'honneur de trouuer l'accez libre auprés de vostre personne. Et ie prens cette liberté d'autant plus hardiment, que c'est en vn sujet où il y va de l'interest de vostre gloire, & de cette grande estime que vous vous estes acquise par vostre generosité incomparable, pour la conseruation de laquelle nous voudrions sacrifier tout ce qu'il y a de bien, de credit, & de pouuoir dans toute nostre Congregation. Car, Monseigneur, personne n'ignore que vous estes de trop illustre naissance, trop bon François, trop seruiteur du Roy, trop vigoureuse branche de la Tige de Bourbon, trop sage dans vostre conduite, & trop genereux dans vos actions, pour soustenir le party, où il semble d'abord que vous vous engagiez. Tout Paris à de la peine de croire, (& sans doute, non seulement toute la France, mais toute l'Europe sera dans ce mesme sentimẽt) que vous veüilliez fauoriser de vostre protection, contre le bien du Roy & de l'Estat, vne personne que tout le monde sçait estre le Perturbateur du repos public, l'Ennemy, le Destructeur, la peste & la ruine de toute la France : Et chacun demeure d'accord, qu'il faut qu'il se soit seruy de quelque puissante magie pour vous charmer les oreilles & siller les yeux, afin de vous empescher de voir l'excez de ses voleries, & d'entendre les plaintes de la misere publique, qui sont montées iusques au Ciel, & ont attiré la misericorde de Dieu sur eux, & prouoqué sa Iustice à en faire la punition sur l'autheur de tant de maux. C'est dans cette deplorable coniuncture que nous sommes contraints de reconnoistre, par cette experience funeste, que tout ce que nous auons enseigné iusques à present auec tant de contention & d'opiniastreté, est notoirement faux ; & d'auoüer que la grace de Dieu est necessaire à toutes les actions des hommes pour estre bonnes ; qu'il ne la doit à personne, & ne la donne qu'à ceux qu'il luy plaist ; & que la refusant aux meschans il les abandonne dans la licence de leur vie, les aueugle dans leur conduite, & les

laisse dans l'endurcissement pour y finir malheureusement, qui est le sceau & le dernier caractere de la reprobation. Car quel autre iugement peut-on faire du Cardinal Mazarin apres tant de desordres causez, fomentez, & entretenus dans toute l'Europe, par ses brigues & par ses fourberies? Apres auoir souleué les sujets contre leurs Princes, & fait assassiner vn million d'ames dans la rage & la furie des rebellions? Apres la persecution de plusieurs personnes de toutes conditions? Apres le violement de toute Iustice tant diuine qu humaine? Apres le vol de toutes les Finances? Apres auoir succé le sang du peuple iusques dans les moüelles? S'estre porté dans cet excez de hardiesse & d'insolence que d'entreprendre sur la personne du Roy? le faire cõme son prisonnier? l'enleuer en pleine nuict, sans considerer le peril de sa vie dans la tẽdresse de son âge? le tirer de son Palais & du centre de la seureté de sa personne, pour le conduire où bon luy semblera, dans la creance qu'il a que Monsieur le Prince luy seruira de Bouclier, ou plustost de Preuost, d'Archer, de Concierge & de Sergent? Peut-on s'imaginer vn plus grand aueuglement: Et faut-il douter que Dieu voyant la mesure de ses crimes à son comble, n'ayt permis qu'il l'ayt surchargée de ce dernier attentat, qui seul merite l'execration du Ciel & de la Terre, afin d'en faire vn exemple de punition pour les siecles futurs, à tous ceux qu'vn orgueil furieux comme le sien pourroit solliciter à des desseins si estranges & si inoüis.

Si vous n'estiez pas tout clair-voyant comme vous estes; ou si vous auiez moins d'experience de sa conduite & de ses actions que vous n'auez pas, ie vous dirois vne partie de ce qu'il est, & ce qu'il a esté: & il seroit aisé d'en tirer la consequence certaine & demonstratiue de ce qu'on se doit promettre d'vne personne de sa naissance & de son temperament. Son origine n'est pas de ces Illustres & de ces Conquerans qui ont esté autrefois la terreur de tout le monde, cependant que les Aigles Romains commandoient à tout l'Vniuers. Sa noblesse n'est pas de plus vieille datte que les honneurs qu'il a receus en France, sans les auoir meritez: Et quoy qu'il prenne les haches auec le faisceau de verges pour ses armes, il ne faut pas s'imaginer que ce soient celles qui seruoient de marque d'authorité aux anciens Senateurs de cette florissante Republique, mais bien les haches dont son ayeul fendoit du bois, & les houssines dont son pere foüettoit les cheuaux. Car on sçait que son ayeul estoit vn pauure Chappellier, Sicilien de nation, qui eut la fortune si peu fauorable, qu'il fut contraint de faire banqueroute & de quitter son pays. Son pere estant ieune & dans cette indigence, commença ses seruices à Rome dans vne Escurie à penser des cheuaux; & peu apres s'auançant, deuint Pouruoyeur & Maistre d'Hostel de la maison d'vne personne de condition: où faisant valoir auec industrie les petits profits, qu'on appelle en France les tours du baston, il eut enfin dequoy payer en partie l'Office de Maître des Postes de Rome à Naple, sa fortune estant encore si foible, que de deux enfans qu'il auoit, il fut contraint d'en faire vn Iacobin, afin de soulager sa famille.

Cepen-

Cependant cet autre fils qu'on appeloit Iules, eſtant encor ieune ſeruoit de lacquais ou d'eſtafier, pour ne dire pas dans les plus honteuſes & ſales voluptez que le Demon ait pû inuenter pour perdre les hommes par la corruption & cõcupiſcence de la chair. Tout Rome ſçait ce qu'il eſtoit & le rang qu'il tenoit pour lors dans les maiſons des Cardinaux Sachetti & Antonio. Chacun ſçait auſſi que ſon eſprit formé ſous l'Aſtre de Mercure, & né au larcin & à la fourberie, ne s'employoit qu'à l'eſtude de ſon inclination; Qu'il feit voyage à Venize & à Naples pour apprendre les pipperies qu'on pratique dans les Ieux de hazard, dont il deuint maiſtre ſi parfaict en peu de temps, qu'on luy donnoit par excellence le nom de pipeur: Dequoy toute la Cour de France ſçait la verité, & pluſieurs ont fait experience à leur tres-grand preiudice & de toute leur famille. Mais pour paſſer ſous ſilẽce toutes ces choſes qui feroiẽt la matiere d'vn gros volume, il ſuffit de conſiderer ce qui s'eſt paſſé en ſa perſonne depuis qu'il eſt en France, ce qu'il eſtoit au temps qu'il y eſt venu, ce qu'il y eſt, & qu'il y a fait iuſques à preſent. Lors de ſon arriuée, de petit poſtillon qu'il eſtoit, pour s'eſtre ſignalé par vne fourbe, qui noirciſſoit & la conſcience & l'honneur du Pape, & qui fut comme l'allumette des flames qui par la guerre deuorent la Chreſtienté, n'oſant plus retourner à Rome, il fut recueilly par le Cardinal de Richelieu, qui le trouuant d'vn eſprit aſſez conforme au ſien, & propre aux intrigues dont il auoit beſoin pour la conduitte des deſſeins deſquels la vanité luy auoit remply le cerueau, l'employa aupres de luy, luy donna pluſieurs commiſſions pour tromper les vns & les autres, principalement le Prince de Monaco; Et outre les deſpences de ſes voyages, luy faiſoit donner tous les ans, vne penſion notable par le Roy, ſans parler de ce qu'il auoit ſous main en qualité d'eſpion. Mais par ce que tout cela n'eſtoit pas ſuffiſant pour ſes deſſeins, & qu'eſtant fort adroit il ſçauoit bien par où il falloit s'inſinuer dans l'affection des Grands, connoiſſant l'humeur du Cardinal de Richelieu d'vne ſuperbe ſans pareille, qui comme vn Dieu ne vouloit pas eſtre abordé, ny adoré les mains vuides, il employoit tout ce qu'il auoit de penſion en achapt de preſens qu'il luy faiſoit, afin de ſe conſeruer dans ſes bonnes graces; Si bien qu'il eſtoit contraint de pouruoir d'ailleurs à vne partie de ſa deſpenſe & de ſon entretien. Et pour cet effect, ſuiuant la profeſſion de ſon ayeul, il faiſoit trafic par l'entremiſe d'vn ſien domeſtique de liures qu'il faiſoit venir de Rome, de tables d'Ebene & de bois de la Chine, de tablettes, de cabinets d'Allemagne, de Gueridons à teſte de more, & autres curioſitez, qui ſe vendoient publiquement dans vne Sale de l'Hoſtel d'Eſtrée, en la ruë des bons enfans, qu'il auoit loüée pour ce ſuiet: Et de l'argent qu'il en tiroit acheptoit des montres & quelques pierreries qu'il enuoyoit à Rome, afin que de tous coſtez il tiraſt ce qui eſtoit neceſſaire à ſa ſubſiſtance. Et cet eſprit mercenaire & de trafic luy eſt tellement naturel, qu'à preſent qu'il eſt Cardinal, gorgé de biens, & ſuffoqué preſques de toutes les richeſſes de l'Eſtat, il ne ſçauroit ſe retenir d'en vſer. Car l'on ſçait qu'il fournit à la maiſon du Roy & de la Reine, toute ſorte d'eſtofes,

de tapisseries, de vaisselle, de pierreries, par l'entremise de l'vn de ses petits emissaires, l'Abbé Mondin, qui de Lacquais Piedmontois est deuenu Prelat de trente mil liures de rente; & par cet auare, mais infame commerce, oste la vie à cinquante familles de Paris, qui la gaignoient legitimement sur les choses qu'elles fournissoient à la Cour, chacune selon sa cõdition. O Dieu! qui auroit creu en ce temps là qu'il fust iamais paruenu en l'estat auquel nous le voyons au grand malheur de toute la France? Qui se seroit persuadé, mais qui le croira iamais dans les siecles futurs le lisant dans l'Histoire, qu'en moins de six ou sept années, il se soit esleué sur le faiste de l'auctorité, des richesses, de la grandeur & du luxe, au delà de ce que, non les Histoires, mais les Romans & les fables nous racontent de plus inconceuable dans l'antiquité? Qui croira iamais, qu'vn petit estranger, sorti de la derniere lie du peuple, subiet né du Roy d'Espagne, soit monté dans six ans iusques sur les espaules du Roy de France? ait fait la loy à tous les Princes, empriſonné les vns, chassé les autres, gourmandé les Cours Souueraines, banny les plus zelez au bien de l'Estat, basty dans Paris vn Palais qui fait honte à celuy du Roy, & où le luxe est au plus haut point: iusques sur les mangeoires des cheuaux, enuoyé en Italie & autres parts du monde la plus grande partie des finances de l'Estat, achepté à Rome vn superbe Palais, où il a fait conduire plus de trois cent ballots de meubles des plus precieux de toute l'Europe, fait des profusions & des despenses incomparables pour l'entretien de sa vanité & de son luxe, & tout cela au prix du sang des pauures François; Et que cette nation genereuse qui autrefois auoit de la peine à supporter le ioug de ses Princes legitimes, se soit comme vn mouton, laissé non pas tondre, mais escorcher, sans oser mesme se plaindre? Que ses Princes l'ont sçeu, l'ont tolleré & approuué: Et à present que l'on s'efforce à secoüer le ioug de ce Tyran, vous Monseigneur luy vouliez seruir d'appuy & de soustien, pour le maintenir dans ses voleries, auec la perte peut-estre du Roy, d'vn million d'ames innocentes, & le peril & la ruine de toute la France? Car, Monseigneur, y a-t'il rien en tout cela que vous ne sçachiez & que vous ne voyez?

Ie laisse à part son impieté en la Religiõ que nous professons, dont il prostituë l'innocence par le luxe de sa vie, & en prophane la candeur & la maiesté par les fourbes & les malices de sa conduite. Iamais homme ne fut plus attaché que luy aux obiets des sens, ny plus enseuely dans les plaisirs & dans la volupté. N'a-il pas employé la faineantise des Moines d'Italie trois années entieres à composer des pomades pour blanchir les mains? N'a-il pas inuété vne nouuelle sorte de breuuage pour la satisfactiõ de la langue, dont le prix excede toute pensée? N'a-on pas donné son nom au pain, aux pastez, & aux ragousts, les amorces de la gourmandise? Qui ne sçait ce que coustent à la France les Comediens chanteurs, qu'il a fait venir d'Italie, parmy lesquels estoit vne infame qu'il auoit desbauchée à Rome, & par l'entremise de laquelle, il s'estoit insinué dans les bonnes graces du Cardinal Antonio? Tout cela durant la guerre, dans le temps qu'on mettoit le

peuple à la presse pour contribuer à la subsistance des armées, & le sang des pauures estoit employé à faire rire le Cardinal Mazarin, à la satisfaction de ses conuoitises, & à prouoquer l'ire de Dieu contre nous : faisant connoitre à tout le monde qu'il n'a point d'autre Religion que celle de Machiauel; que portant la pourpre de l'Eglise Romaine, ce n'est que pour mõtrer les sanglantes saignées qu'il luy a fait soufrir en Allemagne : Et que sous l'ombre de ses enseignes il est le plus cruel ennemy qu'elle se puisse figurer. En effect, quelle vengeance a-il fait tirer des Sacrileges commis contre le corps de Iesus Christ dans le plus Auguste de nos mysteres? Au contraire n'a-il pas tiré les Autheurs des mains de la Iustice pour en empescher la punition? N'a-il pas toleré, voire approuué la violence & la fracture des lieux consacrez pour la retraitte des Vierges, & cela au milieu de Paris? Quiconque lira à l'aduenir le Traitté fait en faueur des Suedois & des Protestans d'Allemagne sous l'appuy de la France au preiudice de l'Eglise, ne se pourra iamais persuader qu'il soit d'autre conseil & d'autre esprit, que de celuy d'vn Turc ou d'vn Sarrazin desguisé sous le manteau d'vn Cardinal. Aussi quelles personnes voit-on aupres de luy pour ses plus confidens & fidelles Conseillers que des impies, des libertins & des Athées? Qui ne les connoist, dy-ie, pour des gens de sac & de corde, pour des monstres d'hommes, plus nourris au sang que les Canibales, & dont les conseils, apres estre gorgez de vin, ne tendent qu'aux meurtres & aux assassins. Et neantmoins pour feindre d'estre fort Religieux il nous a fait venir d'Italie les Theatins, qui ces iours derniers attiroient tout le monde par la curiosité de leurs marionnettes, cependant qu'il minuttoit le carnage & le sac de Paris, faisoit transporter toutes les nuits vne partie des voleries de l'Estat qui estoient dans sa maison, & s'estudioit de conduire à chef, comme il a fait, l'attentat le plus hardy & insolent qui se soit iamais veu dans toutes nos Histoires. Que s'il falloit parler de son orgueil, il n'en faut point demander d'autres nouuelles qu'à vous mesmes. N'a-il pas eu la temerité de vous vouloir preceder? Et dans cette presomption arrogante quelle peine ne vous a-il point dõnée? & quelles parties ne vous a-il point dressées sous la tyrannie du Cardinal de Richelieu? Qui l'a porté à retenir dans vne captiuité rigoureuse Monseigneur le Duc de Beaufort, l'vn des Mars de nostre Siecle, & le Coriphée des vaillans, si vous n'estiez pas; sinon l'ambition d'auoir des gardes comme son predecesseur? trouuant par ce moyen l'artifice de se faire loger dans le Palais du Roy, afin d'auoir les mesmes gardes que son Souuerain, pour ne rien dire du lieu & de la disposition de son appartement.

De quel crime estoit coupable le Mareschal de la Motte, sinon d'estre trop genereux & trop incorruptible, pour soufrir, outre sa prison, les fourbes, les malices & les fausſetez des tesmoins qu'on luy a suscitez, afin de luy rauir l'honneur auec la vie? N'est-ce pas le Cardinal, pour donner couuerture à ses voleries propres, en l'accusãt de peculat, & d'auoir derobé à la Milice ce que luy mesme auoit volé à l'Estat, & enuoyé en Italie & ailleurs?

& pour luy rauir auec autant d'infamie que d'iniuſtice, les gtatificatiõs glorieuſes dont le defunct Roy auoit reconnu ſa valeur & ſes ſueurs? Quel pretexte a-t'il pris pour faire mourir par poiſon le Preſident Barillon dans vn exil hors de la France? Vous le ſçauez & l'auez pû apprendre de feu Monſeigneur le Prince: Aucun, ſinon qu'il eſtoit trop bon François, & que par vn eſprit extremement iudicieux ce ſçauant & ſage Senateur, preuoyant les choſes de loing, il ne pouuoit ſupporter cet orgueilleux Sicilien & Mazarin, qu'il voyoit s'eleuer auec trop d'ardeur, & ſe baſtir vn Troſne de la ruine de ſes Compatriottes. Ce qu'il a exercé à l'endroit des vns, qui doute qu'il euſt manqué d'en faire autant à l'endroit de voſtre perſonne, lors que l'occaſion s'en ſeroit preſentée, & que voſtre eſpée luy auroit eſté moins neceſſaire qu'elle n'a pas eſté iuſqu'à maintenant. Auſſi combien de fois vous a-t'il expoſé à deſſein de vous perdre? Combien de fois vous a-t'il engagé dans les combats en Flandres & en Catalogne, auec des forces extremement inegales à celles des Ennemis, d'où vous n'eſtes ſorty victorieux que par vne eſpece de miracle; Dieu fauoriſant vos intentions pour le bien de la France contre celles de cet orgueilleux, qui euſt voulu vous auoir perdu auec la perte de dix Batailles & de trente Villes, afin de s'oſter le ſeul obſtacle qu'il voyoit en voſtre perſonne, pour venir au but de ſes pernicieux deſſeins?

N'eſt-ce pas dans ce meſme eſprit qu'il a tant fait depenſer d'argent & perdre d'hommes dans les guerres d'Italie? Quel deſſein a-t'il eu pour Orbitello, Portolongone, & Piombino, ſinon d'auoir des Places pour l'eſtabliſſement d'vne Principauté, ayant aſſez de Finances pour la rendre la plus riche de l'Italie? Quel motif l'a porté à la rebellion de Naples, & d'y engager Monſieur de Guiſe, ſinon celuy d'y eſtablir quelqu'vn des ſiens pour y regner, apres que ce Prince y auroit employé auec ſes trauaux, ſon ſang & peut-eſtre ſa vie, pour tirer ces peuples de la domination de leur Souuerain legitime?

Et afin que vous n'eſtimiez pas que i'entre trop auant dans ſes intentions; que ie faſſe le Prophete, ou entreprenne ſur l'office de Dieu, à qui ſeul il appartient de penetrer le cœur des hommes; iugez, s'il vous plaiſt, de ſes deſſeins pour Naples, par ce qu'il a pratiqué en Catalogne. Ie rougis de honte quand i'y penſe, la main me tremble quand ie l'eſcris; & ie voudrois pour l'honneur de la France & de ſes Princes, le pouuoir effacer auec mon ſang de la memoire des hommes, & des Hiſtoires eſtrangeres, auec la meſme facilité que ie le ferois auec de l'ancre ſur ce papier. Car qui le croira iamais? qui ne l'eſtimera au delà des Romans & des Fables? Que la France, cette Nation belliqueuſe, ces Peuples nais pour commãder & non pour obeïr, au meſme temps qu'ils paſſoient ſur le ventre à leurs ennemis, & qu'ils portoient la terreur & l'effroy par la generoſité de leurs armes dans tous les Royaumes voiſins: Que ces François, dy-ie, & dans cette glorieuſe conionćture, ſe ſoyent trouuez tellement dépourueus non ſeulement de Princes, mais de ſimples Soldats ou hommes de cõduite, qu'ils

ayent

ayent esté necessitez d'aller en Italie chercher vn Moine Mendiant, Iacobin de profession, luy faire quitter son froc & sa besace pour en faire vn Viceroy en Catalogne? Qui le croira d'icy à cent ans, quand mesme vous seriez encore viuant pour l'asseurer en foy de Prince? C'est vne tache sur le front de la France, qu'elle n'effacera iamais, que par l'impossibilité que les generations futures auront d'y adiouster foy comme à vne verité plus fabuleuse qu'apparente. Dés là il ne faut plus s'estonner s'il tranche du souuerain. S'il ne parle que de son ministere. S'il s'est ioüé de Monseigneur le Duc de Longueuille durant sa negociation de Munster, par les intrigues secrettes de son fidele Seruient. Si Monseigneur le Duc d'Orleans n'a pas l'authorité de donner passeport à vn Valet de pied pour venir à Paris, & qu'il faille l'auoir signé de Mazarin. Si dans le plus grand bruit de ces tonnerres qu'il a excitez pour ruiner l'Estat il empriſonne les principaux Officiers & les gardes de l'Oncle du Roy & Lieutenant general de la Regence, par la perfidie & la trahison d'vn coquin, qui suiuant l'alluſion de son nom, n'est bon que pour la riuiere. S'il oste les Gouuernements aux Princes & casse les Capitaines des Gardes, pour y mettre ou des Italiens ou des personnes de sa caballe. Si la Cuisine du Roy ayant manqué, la sienne dans le mesme Palais fumoit auec plus de delices que celle d'aucun Prince de la terre. S'il a remply la Cour & Paris d'Italiens qui gourmandent insolemment & les Bourgeois & les Courtisans. S'il a fait venir de petites harangeres de Rome, les fait esleuer dans la maison du Roy auec train de Princesses du sang, & sous la conduite de celle qui a eu l'honneur d'estre Gouuernante du Roy. S'il a trouué vn nouueau genre de suplice pour tirer le sang du peuple, sçauoir les Partisans & les Fusilliers, des demons desguisez sous des apparences humaines. S'il a donné la grace à vne troupe de filous & de coupeurs de bources, pour s'en faire vne compagnie d'assassins, marchant par Paris en forme de bataillon autour de son carrosse, comme s'ils conduisoient vn Empereur dans vn Char de triomphe. Si la Noblesse en foule se presse à sa porte pour entrer, & attend les mois entiers pour receuoir seulement vne œillade de son Eminence. S'il a fait donner des Gardes à Madamoiselle & l'a tenuë long temps captiue dans son logement des Tuilleries. S'il a fait faire affront au Pape sous le nom du Roy, afin d'empescher la restitution des vols que les Barbarins ont fait au tresor de saint Pierre. S'il a traitté auec tant d'indignité & si souuent le Parlement de Paris, le plus auguste Senat de l'Vniuers. S'il luy a fait rendre de si mauuais traittements, s'il a fait non seulement casser mais deschirer ses Arrests; Et si au milieu des triomphes du Roy sous vostre conduite, il a fait enleuer les plus zelez des Magistrats afin de ternir l'eſclat de vostre gloire par cette action tyrannique, & changer les acclamations publiques en des larmes vniuerselles. Si par vn attentat contre l'Eglise & sans exemple dans le passé, il a fait empriſonner vn sçauant Docteur de Sorbonne & celebre Predicateur, parce qu'il auoit parlé trop auantageusement de l'authorité du Roy, fait prier Dieu pour sa Majesté & pour les neceſſitez

de l'Estat. S'il fait obseruer Monseigneur le Duc d'Orleans, & le tient comme captif de crainte qu'il a qu'il ne se vienne mettre à la teste des Princes vnis pour la conseruation du Roy & la liberté de sa personne sacrée d'entre les mains de ce Tyran. Toutes ces choses & beaucoup d'autres que ie passe sous silence, & que nous tiendrions pour fabuleuses si nous ne les voyons, à nostre grand regret, ne causeront point d'estonnement dans l'esprit des Royaumes estrangers, ny des generations futures. On les croira facilement apres auoir appris qu'vn Sicilien, Moine, Mendiant, Iacobin, a esté fait Viceroy en Catalogne à la place du Mareschal de la Motte, du Comte d'Harcourt, & du Prince de Condé, les Hercules de nostre Siecle, parce qu'il estoit Frere Mazarin: Et qu'on la veu depuis pompeux & magnifique dans Paris, dans vn luxe digne de sa nation, mettre la main sur le sein des plus belles Dames de la Cour, se persuadant que les Françoises n'estoient pas plus chastes que les Italiennes. Apres cela qui peut doubter que son dessein pour Naples fust autre que de s'en faire Roy apres l'auoir conquis auec le sang des Princes François? Qui peut douter qu'il n'eust resolu d'establir en France vne Monarchie plus barbare & plus dure que celle des Ottomans? & apres auoir mis les Princes & les Grands de l'Estat comme en captiuité & à la chaisne, disposer de la vie & des facultez de tous les peuples selon ses humeurs capricieuses & le mouuement irregulier de son imagination, ou pour mieux dire de sa fureur?

En suitte de ces excez il n'est point neccessaire de parler de l'abondance prodigieuse de ses richesses par ses larcins & ses voleries sur les Finances, ny des artifices barbares qu'il a inuentez pour les amasser. Il est superflu de dire les millions qu'il a rauis sous la couuerture des Comptans, dont il a remply les bourses d'Amsterdam, les banques de Venise, & les Monts de Pieté de Rome, tant sous son nom que sous celuy de ses confidents. Depuis trois ans on ne sçait plus en France s'il y a eu autrefois des pistoles d'Italie; Celles d'Espagne ne sont pas moins rares que les roses en Hyuer; Et l'on aura de la peine à croire, encore qu'il ne soit que trop vray par la deposition de tesmoins oculaires, que les nouueaux Louys d'or ont esté fondus & mis en lingots pour estre transportez en Italie auec plus de facilité & moins de soupçon, dans des ballots de meubles & de marchandises.

Voila, Monseigneur, vne partie de la vie, de la conduitte, & de l'esprit du Cardinal Mazarin, que l'on dit que vous fauorisez de vostre protection, ce que nous ne croyons pas, n'y ayant point d'apparence qu'vn grand Prince tel que vous estes, qui a sçeu par son trauail vnir si parfaitement la science, la vertu auec la generosité: qui pratique les Vertus Morales, Politiques & Chrestiennes auec vn si parfait exemple: qui s'est acquis tant de gloire par ses victoires, qu'il semble auoir enseuely la memoire des Alexandres & des Cesars, tombast dans cet aueuglement estrange, de vouloir volontairement faire perte de son honneur & de sa conscience, en se faisant l'appuy de l'ennemy de son Roy & de son Estat. Iugez, Monseigneur, si ce malheur arriuoit ce qu'on diroit de vous, ce qu'on diroit de nous?

Vous ſçauez que nous ne ſommes pas ſans enuieux & ſans ialoux, qui fauoriſez de quelques exemples ne manqueront point de publier que c'eſt le fruict de noſtre mauuaiſe education pour les mœurs, & de noſtre doctrine, non ſeulement accommodante, mais dangereuſe pour la ſeureté des Roys, l'authorité des Magiſtrats, le repos des Peuples, & l'integrité du commerce public.

De vous auſſi, quel moindre iugement en pourroit-on faire, ſinon que degenerant à voſtre naiſſance, & à la gloire de la race des Bourbons, vous voulez par vn caprice inconceuable effacer de l'Hiſtoire la memoire de vos belles actions, pour vous rendre complice & compagnon du plus vil & du plus infame de tous les hommes. Ne ſouffrez donc point que le iugement que l'on doit faire de voſtre conduite ſoit plus long-temps en ſuſpend, à voſtre propre detriment & à celuy de tant de millions d'ames qui patiſſent ſous cette violence tyrannique. Oſtez à ces Eſtrangers & Ennemis de l'Etat cette folle perſuaſion & ce dernier refuge qui leur reſte, que vous perdrez la France & vous meſmes pour empeſcher qu'ils n'ayent ce qu'ils meritent. Souuenez-vous de tant de genereux exploits en Flandres, en Allemagne, en Catalogne; de tant de Batailles gagnées & de Villes forcées, & ne donnez pas lieu aux Hiſtoires Eſtrangeres, quand les noſtres par conſideration ne le voudroient pas faire, d'apprendre à la poſterité, que vous auez couronné tant de belles actions par la plus laſche de toutes celles, qui peuuent partir d'vne perſonne de voſtre condition: Et qu'apres auoir bien fait du mal au Roy d'Eſpagne, en le dépoüillant de ſes Villes & de ſes Prouinces, vous luy en auez fait la reſtitution au centuple, en tournant la force de vos armes contre la France, afin de la luy liurer entre les mains, par la deſolation que vous y meditez, & que vous commencez auec ce malheureux; Qui voyant qu'il n'y a plus de lieu pour ſes vols, ny de ſeureté pour ſa perſonne, veut la perdre auant que de partir; où s'il ne peut eſchaper que par la mort, dreſſer vn Mauſolée à ſes cendres, des ruines de Paris & du reſte de l'Eſtat.

Quittez, Monſeigneur, cet inſolent auec ſes pretentions barbares & crimicelles! Traittez ce cerueau deſmonté en habitant des Petites Maiſons! Riez vous des fumées de cette bile qui luy inſpirent des reſueries ſi extrauagantes & ſi pernicieuſes! Saiſiſſez-vous de cet Ennemy du Roy & peſte de ſon Eſtat, & le conduiſant captif au derriere de voſtre caroſſe, quoy qu'il ne merite pas cet honneur, venez à Paris acheuer ſon procez auec ces vertueux & ſages Senateurs, & luy faire ſouffrir & à tous ſes adherans, les iuſtes peines deuës à leurs demerites, pour vn exemple eternel aux Eſtrangers, aux orgueilleux, & aux mauuais François. C'eſt par vne action ſi loüable, ſi genereuſe & ſi ſainte que vous meriterez les faueur du Ciel, la gloire d'vn Prince du ſang Royal, les loüanges de toutes les Nations, les benedictions de toute l'Egliſe, les congratulations de toute la France, auec les prieres de toute noſtre Congregation, & de tout le mónde.

FIN.